



André Baillon

Délires



récit

Délires

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

www.espacenord.com



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2016 Communauté française de Belgique pour la présente édition

ISBN : 978-2-507-00421-7

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

André Baillon

Délires

Des mots

DRAME CÉRÉBRAL

Ève et Kiki

DRAME FAMILIAL

Postface de Geneviève Hauzeur



À Germaine Lievens

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Mesdames, Messieurs,

L'auteur de cette future préface avoue son embarras. Entendez qu'il sait parfaitement où il veut en venir. Seulement il ignore par quelle voie.

En comptant sur les doigts, il y a trois catégories de lecteurs. Ceux qui lisent un livre de bout en bout en commençant par la préface ; ceux qui négligent cette préface ; ceux qui n'y pensent qu'à la fin. L'auteur vise ces derniers, il voudrait leur démontrer qu'une introduction n'est pas une table des matières, qu'il est contraire à toute logique d'atteler la charrue devant les bœufs, que... Et comment le leur dire à temps, puisque par définition ils liront cette démonstration lorsqu'il sera trop tard ? Supposons le problème résolu.

Ce livre s'appelle DÉLIRES. Délires avec un S. Cette lettre en soi n'a rien d'antipathique. Elle prend ici un petit air de pluriel qui ne laisse pas d'inquiéter. Encore s'il s'agissait de délires amoureux. L'homme et la femme n'en sont pas à quelques délires près, paraît-il ; et dix S conviendraient mieux qu'un seul. Mais, dans les deux récits qui suivent, il est question du vrai délire, celui que les dictionnaires sérieux définissent par l'expression : perdre la boule. Si dans la première histoire, un personnage perd réellement la boule – provisoirement, espérons-le – dans la seconde, mon Dieu, les choses se passent d'une façon si simple, tellement dans l'ordre, que l'on se demandera : où est le délire ?

Il est recommandable à chacun d'être en relations avec un ou deux psychiatres. Ce sont des gens charmants. Autrefois, ils portaient les cheveux longs, ramenés en arrière à la Charcot, afin de ne rien cacher du front, Sorbonne auguste de la pensée. La crinière ne se porte plus en psychiatrie. Pas plus que l'hystérie, d'ailleurs. Babinski (grand saint Antoine, est-ce bien Babinski ?) Babinski a changé tout cela. L'hystérie est une blague et le psychiatre moderne ressemble à tout le monde. Même on en voit qui inclinent leur chapeau légèrement sur le côté dans un charmant laisser-aller, au goût du jour.

Seulement, il y a leur regard. Par exemple, leur premier coup d'œil, quand ils enveloppent et jugent un malade qui ne se doute pas que la consultation est déjà commencée. Le spectacle est très beau, pourvu que l'on n'y soit pas directement intéressé. Il devient encore plus beau quand le malade, sans en avoir l'air, sait parfaitement que son médecin l'observe. Et le drame touche au pathétique quand le médecin, et toujours sans en avoir l'air, poursuit son observation en sachant que le malade sait. De l'un à l'autre, c'est une guerre éternelle de petites ruses,

tantôt cordiales, tantôt féroces, toujours chargées d'intelligence car, si le psychiatre a de la finesse, il n'est pas de malades plus malins, plus éveillés et, pour tout dire, plus subtilement sur leurs gardes que ceux qui se livrent... ou ne se livrent pas à sa direction.

Pour en revenir à L'S de DÉLIRES, le connaisseur d'âmes, au regard lucide, vous dira, en termes plus étudiés bien entendu, qu'entre ce qui se voit et ne se voit pas, entre l'écoulement d'eau goutte à goutte et la cascade à gros bouillons, entre le délire forcené et le raisonnement qui suit en paix son bonhomme de chemin... sur une fausse piste, c'est comme dans certaine fable où « le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense ».

Voilà bien des détours pour deux pauvres petites histoires qui ne cachent pas tant d'intentions. L'auteur eût été mieux avisé en alignant simplement quelques-uns de ces dictons qui arrangent tout et ne prouvent rien.

Par exemple :

Telle mère, tel mari.

Plus on est de fous, plus on rit.

Hâte-toi lentement.

Le baptême est un sacrement.

Tout fait farine au moulin.

Ne fais pas aujourd'hui ce que tu peux remettre à demain.

A. B.

Des mots

DRAME CÉRÉBRAL

I

Pour autant qu'on puisse le savoir, cela commença comme ceci :

Ils tournoyaient dans la cuisine. Il comprit :

– Ardent lévrier.

Il fit :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Ardent lévrier.

– Qu'est-ce que tu dis ?

Elle répondit :

– Il ne faut pas jeter le marc dans l'évier.

Certes, il ne faut pas jeter le marc dans l'évier : le marc bouche l'évier. Ce sont des conversations de ménage. Il rit :

– Tu as raison. Il ne faut pas jeter de marc dans l'évier. Il ne faut pas jeter de...

Tiens ! pourquoi, coup sur coup, répétait-il :

– Il ne faut pas jeter de marc dans l'évier.

Il avait un peu mal, dans la tête, là par-derrière, sous l'os.

C'était un long très maigre, avec une tête de bon chien triste. Il s'amusait parfois devant une glace : « Tiens Fox, un sucre. » Il souriait et dans la glace, avec sa tête de bon chien triste, Fox souriait aussi. D'autres ainsi se découvrent un bouton ou s'arrachent un poil dans le nez : petites manies quand on est seul avec soi. Pour le reste, son but était : des livres. Avec le même but, il y en a qui s'appellent : « Hommes de lettres. » On dit de même : « Femme de ménage. » Il était plus modeste. Il avouait :

– Je vis mes histoires.

Le lendemain, il écrivait. Une petite chambre, une table, une chaise et, parce qu'il faisait froid, un poêle dans la fumée. Toujours son mal dans la tête. Sa plume traça :

– Il ne faut pas jeter de marc dans l'évier.

Zut ! une bourde !... Écrire des bourdes, c'est qu'on est fatigué et même davantage. Oui, peut-être ! Les amis conseillaient :

– Mon cher, repose-toi. Tu t'es surmené.

Surmené comme surhomme ! Quel grand mot ! Mais non, il ne s'était pas surmené. Comment l'eût-il été ? Depuis des mois, il n'avait plus touché sa plume. Il avait soigné sa Germaine. Voyons ! se surmène-t-on à soigner sa Germaine ?... Allons ! sa phrase.

Il médita. Il commença :

– Il ne faut pas...

Ah ! non, alors ! Allait-il gâcher son temps à des enfantillages ? Des mois sans écrire. Toujours laborieuses, ces mises